



“ LA GRANDE BATAILLE EST ENGAGÉE ENTRE MAUBEUGE ET LE DONON ” — C'EST-A-DIRE ENTRE MAUBEUGE ET SCHIRMECK — DIT LE COMMUNIQUÉ OFFICIEL D'HIER. CETTE CARTE PERMETTRA DONC DE SUIVRE LES OPÉRATIONS. LES PLACES FORTES SONT INDICUÉES AVEC LEURS CEINTURES DE FORTS

Echelle en Kilomètres

0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100

FABRIQUES ET MAISONS DE COMMERCE

pouvant exécuter des commandes

5 fr. les quatre lignes, et 1 fr. 50 la ligne au-dessus de quatre lignes.

CONSTRUCTIONS DÉMONTABLES, abris temporaires, hôpitaux, pavillons, charpentes, meubles, etc. Exéc. rapide. J. Ferrari, constructeur, 210, rue de Paris, Les Lilas (Seine). CARTONNAGES EN TOUTS GENRES, emballage pour tous articles. Livraison en vingt-quatre heures. De Scheppe fils, 17, rue Pastourelle, 17, Téléphone, Archives 31-07.

COMMUNICATION AUX INDUSTRIELS. — La Société Générale Industrielle, 10, rue Amiel, 30, informe MM. les industriels qu'ayant conservé tout son personnel non mobilisable afin de faire face aux commandes de la guerre et de la marine, elle sera à même d'exécuter toute commande pour l'industrie privée des produits de sa fabrication (coulroies, huiles, graisses, joints, etc.), calandriers, etc. Evident, tuyaux, etc., aussitôt le transport des marchandises rétabli par les chemins de fer. Livraison immédiate pour Paris. Pour la clientèle étrangère de la maison, les conditions de règlement habituelles sont appliquées, sans tenir compte du moratorium.

DESHAYES frères, 114, quai Jemmapes, Paris, n'ont jamais fermé et assurent services par personnel non mobilisable. Outillage, aciers, travaux mécaniques, boulons, courroies, caoutchouc, huiles, etc. Tout sera mis en œuvre pour procurer rapidement articles épuisés ou d'ordre spécial. Tel. Nord 20-15.

FABRIQUE D'YEUX HUMAINS MOBILES perfectionnés, veuve Giron Aine, 10, boulevard Saint-Denis, se tient à la disposition de toute personne ayant besoin d'yeux sur modèles ou collection. Prix modérés.

GRAINES potagères, fourragères et de fleurs pour semis d'automne et printemps. J. Lardant, graines, à Sannois (Seine-et-Oise) (ancienne culture gressat, pour les graines). Catalogue franco.

IMPRIMERIE exécutant tous travaux en noir et couleurs : tableaux, catalogues, affiches, etc. Verillage et gommage Rapide et bonnes conditions. — A Meyer, 15, rue du Terrage, 15, à Paris.

A MAISON MAYET-GUILLOT, 67, rue Montorgueil, conserve tout son personnel non mobilisable. Soucieuse de lui assurer le travail nécessaire, elle informe sa clientèle qu'elle exécute comme par le passé, sur ordonnance médicale, tous appareils orthopédiques, ceintures, bandages, bas élastiques, etc.

A PHOTOGRAPHIE PIERRE PETIT, 123, rue Lafayette, est en mesure de satisfaire toutes les commandes qui lui seront confiées. Les ateliers de pose sont ouverts tous les jours, de 9 heures à 6 heures.

A TANNERIE J.A. Binoche, 7, rue des Cordeliers, Paris, exécute toujours les ordres qui lui sont remis en cuir ou chrome pour harnachement, cuirs tannés en cuirs et cuirs lisses pour semelles. Pour la clientèle attirée de la maison, les conditions de règlement habituelles sont appliquées, sans tenir compte du moratorium.

AVADROS, baignoires, salles de bains, l'hygiène moderne, 27, 29, rue de Cotte, fabricant de chauffebains et meubles toilettes peut assurer la livraison des commandes. Magasins ouverts de 8 heures à 5 heures. Téléphone, Roquette 65-83.

A FONDERIE DE BRONZE GUSTIN FILS AINE, 11, rue de la Chapelle, Paris, informe MM. les industriels qu'elle peut fournir toutes les pièces de fonderie en bronze et laiton et son métal antirustique « Monopole » marque de tête de qualité.

A MAISON MAIUS MALPEL, et Cie, 12, boulevard Saint-Michel, coudent de dames et postiches. Informez sa clientèle qu'elle restera ouverte pour conserver la garde du personnel non mobilisable.

INGE AMERICAN HYATT Cie Gie de Chromolithographie, 11, rue Balbo, Paris, continue sa fabrication dans son usine de Stains (Seine) afin d'assurer du travail à son personnel.

A MAISON ALLAIRE, fournitures d'horlogerie, prévient ses nombreux clients que les magasins, 227, rue Saint-Martin, à Paris, resteront ouverts pendant toute la durée de la guerre, et que vu le stock actuel en magasin, elle peut livrer immédiatement à Paris et en province à des prix devant toute concurrence.

A MAISON « L'INTERMÉDIAIRE », 17, rue Montorgueil, informe sa clientèle qu'on trouve dans ses magasins : bicyclettes et motocyclettes, ainsi que tous accessoires, p. automobiles, cycles, motocyclettes, etc.

A MAISON G. Brunau, successeur de L. Bandot, parafumet et joaillier en gros, cartes postales militaires, articles d'actualité, est ouverte 3 et 5, rue du Petit-Pont, Paris.

A MAISON HAUDY, 176 boulevard de la Villette, 176, informe ses clients qu'elle continue à livrer cidre, bière, limonade, calvados, cognac, etc. — Demande des courtiers.

A MAISON D'AGRANDISSEMENTS photographiques, 11, rue Balbo, Paris, continue sa fabrication dans son usine de Stains (Seine) afin d'assurer du travail à son personnel.

LE GROUPEMENT DES COIFFEURS, parfumeurs, posticheurs, 16, rue Saint-Martin, livre toujours toutes les fournitures aux prix les plus réduits.

MAISON LEMONNIER, de Montgeron (Seine-et-Oise) informe MM. les architectes et entrepreneurs qu'avec le reste de personnel elle peut satisfaire toutes commandes concernant la menuiserie.

DÉPÔT LA GUERRE, la Maison Radio-Photo, 13, rue Humbolt, se charge agrandissements, reproductions artistiques, conditions spéciales pour militaires. Travail parfait garanti. — Ecrire ou téléphoner. Saxe 27-55.

PAPERS fantaisie et luxe pour cartes parum, et art, primes. — La Maison Chapon, pour des à prix, répond à import. Saxe 34, r. Hauteville, 11.

SAJOU, 71, bd Sebastopol, 71, A. Le personnel restant ouvre de 10 h. à 12 h. toutes les commandes de tap. layette, dessins et ouvrages de fin.

Un des gérants : RIBOT, Imp. 6, 12



BIBLIOTEKA KÓRNICKA

496 M III 108

Le Matin

Stéphane LAUZANNE, Rédacteur en chef

Jules MADELINE, Président

Les âmes inutiles

Du courage
de la dignité, de la confiance
et surtout du silence

Décidément, serait-il donc plus difficile de « tenir » sous le crépitemment délectable des potins que sous le vacarme des shrapnells ?

On serait tenté de le croire, au spectacle de quelques braves gens, certes bien intentionnés, mais un peu trop influençables, qui, après s'être montrés depuis bientôt un mois parfaits d'énergie, de calme, de confiance, tout d'un coup se laissent énerver par les papotages de trois ou quatre douzaines de jorisses pessimistes.

C'est à cette petite troupe — inconsciente, nous voulons le croire, de son rôle fâcheux — qu'il faut s'en prendre. Car pour leurs auditeurs, une minute trop sensible aux paroles débilantes, il suffit d'un ferme propos, d'un juste et vigoureux raisonnement, pour que, fiers et bons Français attentifs à faire leur devoir, ils reprennent tout de suite leur équilibre.

Il faut que, les uns et les autres, nous sachions toujours nous préserver, et préserver nos proches, de ces odieux propagateurs de mauvaises nouvelles, de commentaires déprimants, de personnages vaniteux, cabots de l'information sensationnelle, qui, pour se donner de l'importance, colportent des absurdités et sèment le découragement. C'est presque le sourire aux lèvres, tant ils sont glorieux de leur impressionnant bavardage — qu'ils viennent, en coup de vent, avec des gestes de mystère, vous annoncer les pires catastrophes. Ou encore, ambitieux personnages qui, navrés de ne point avoir de vedette en ces heures historiques, se noient à eux-mêmes une situation dans le règlement de laquelle ils s'attendent de ne point avoir un rôle.

Mauvais prophètes d'autant plus dangereux et coupables s'ils ont un nom connu, un titre retentissant, du prestige social.

Depuis quarante-huit heures ces personnages sombres ou avantageux ont trop encombré certains couloirs de palais officiels, certains bureaux de rédaction, tous les lieux où l'on se rencontre. S'ils n'ont pas réussi à troubler la confiance et la résolution des braves gens, c'est vraiment parce que la population de Paris a gardé, avec beaucoup de dignité et de foi, le silencieux courage des premières heures de mobilisation et d'entraînement. Jamais mieux qu'en ces deux derniers jours de résistance aux racontars sots et malsains, Paris n'a montré sa fermeté patriotique.

A ces semeurs de faux bruits, freluquets de vingt-deux ans et de belle apparence qui nous forcent ainsi à nous demander pourquoi ils ne sont pas en ce moment aux armées, ou ganaches tremblantes qui n'ont pu se hausser aux espérances d'aujourd'hui, combien de nous ont eu envie de crier et même de leur offrir le soulagement de dire : « Mais laissez-vous donc, monsieur ! Si vous avez mal à l'estomac ou de la neurasthénie, ou des ambitions rentrées, ou une éruption fiévreuse de cabotinage, soignez-vous à domicile, crachez votre frousse ou votre désenchantement dans votre mouchoir ! Quant à nous, nous ne voulons pas nous laisser affaiblir par vos toussotements pessimistes. »

Comment ceux qui, pour le vain plaisir de jouer un personnage, risquent de diminuer notre force morale ne sont-ils point arrêtés dans leurs ragots par cette idée que, en semant la panique, en affaiblissant la foi et la résistance de la population, ils agissent aussi mal que s'ils tiraient dans le dos de nos soldats ? Ne voient-ils donc pas qu'ils peuvent ainsi annuler leur effort ?

C'est d'eux qu'il faut savoir rester dignes. Rappelons-nous toujours dans quel magnifique état d'âme ils sont partis pour les frontières, avec quel élan et quelle résolution ils les défendent. Ceux qui sont restés à l'intérieur ne peuvent-ils pas avoir au moins le courage de patienter ?

Les décourageurs, ayons la sagesse de ne pas les écouter, de ne pas les lire. C'est notre premier devoir envers ceux, pères, fils, maris, frères, fiancés, qui se battent là-bas. Fuyons les endroits où ils pérorent.

Nous avons la très ferme croyance que, malgré leurs sombres pronostics, l'occasion leur sera refusée d'apparaître dans leur rôle de « bouches inutiles », mais pourquoi se révéler-ils dès à présent comme des « bouches dangereuses » ? On peut aussi dire d'eux que ce sont des âmes inutiles quand ce ne sont pas des âmes défectives.

Imposons-leur silence. Au lieu de perdre notre temps et nos forces avec ces gens-là, groupons-nous à tous les foyers d'espérance, de raison, d'action utile. Ils ne manquent certes pas. C'est auprès de ceux qui travaillent et s'ingénient à secourir toutes les détresses qu'on a la certitude de les trouver. Ceux qui soulagent et ceux qui souffrent ne se laissent pas entamer. Il n'y a que les oisifs qui geignent et qui s'alarment.

Si peu que nous puissions faire — et actuellement les plus humbles, les plus faibles ont une merveilleuse puissance par le soutien moral qu'ils peuvent exercer autour d'eux — ayons toujours présentes à la pensée l'idée de la Patrie et le visage des êtres chers qui, tous les jours, à toute heure, risquent leur vie là-bas.

Souvenirs qui doivent nous garder notre courage aux minutes incertaines, maintenir l'union de nos cœurs et nous donner la force des longues patientes jusqu'à la victoire qui, ne nous laissons pas de le répéter, ne peut pas ne pas venir.

Georges Lecomte

SUR LE FRONT DE BATAILLE

LA SITUATION D'HIER

**Offensive entre Nancy et les Vosges
Aucun fait saillant en Woëvre
Dans le Nord la résistance continue**

L'événement de la journée d'hier a été, du côté de Nancy, notre offensive, qui se poursuit malgré une défense acharnée de l'ennemi. Nous avons été ici très heureusement appuyés par notre artillerie. En effet, après l'action, nous avons relevé, sur un espace étroit, 1.500 cadavres. On a remarqué en particulier, dans une tranchée, une section qui a été complètement fauchée. Le canon de 75 tient partout ce qu'on attendait de lui.

L'ennemi a repris l'offensive entre le Nord et la Meuse. Les forces franco-anglaises ont gardé le contact avec lui. Notre ligne de bataille, qui s'est légèrement repliée, tient l'offensive en échec. Dans la Woëvre, les deux partis restent sur leurs positions d'avant-hier et s'observent.

Des détails arrivent sur les conditions dans lesquelles, au cours de la nuit du 24 au 25 août, un Zeppelin, sans avis préalable, contrairement aux lois de la guerre, a tenté de détruire le palais qui abritait la famille royale et puis l'hôpital Sainte-Elisabeth, sur lequel flottait le drapeau de la Croix-Rouge. Ces crimes ont eu des témoins d'opinion qui se chargent d'amener contre l'Allemagne toute l'humanité civilisée.

Les détails qui arrivent sur la belle tenue que nos alliés les Anglais ont montrée au feu sont en harmonie avec ce que l'on connaît de la bravoure de l'armée britannique. Lord Kitchener, ministre de la guerre, était, certes, en droit de féliciter ses troupes de leur « travail splendide ».

La force du corps expéditionnaire que nous appelons actuellement pourra être portée à un total de trente divisions, continuellement maintenues en campagne. Mais si la guerre est longue et ses fortunes diverses, des sacrifices au delà de tout ce qui a été jamais demandé seront nécessaires. Nous sommes sûrs que ni le Parlement ni le peuple ne les refuseront.

Le Parlement anglais a acclamé cette déclaration du ministre de son roi. Le peuple répond, ce soir, par la bouche de ses journaux.

Les Russes avancent toujours. Le 25 août, l'armée autrichienne a tenté de les arrêter dans la région de Tarnopol et sur la Sereth. Elle a échoué et elle s'est fait enlever ses mitrailleuses et son matériel.

Sur le front allemand, l'offensive continue. Nos alliés occupent Insterburg et Angersburg. Dans la Prusse occidentale, les Allemands reculent vers Osterode. Ils laissent 100 canons aux mains du vainqueur. L'avant-garde russe occupe Marienburg. C'est dire que les troupes qui opèrent dans la Prusse orientale vont se trouver au niveau de celles qui sont massées à la frontière de Pologne.

La Serbie fait ses comptes après la victoire.

Résultat : on ne trouve plus actuellement un seul Autrichien sur le territoire serbe. Les fuyards se sont retirés avec tant de précipitation qu'ils n'ont pu ni enlever ni détruire leurs dépôts de munitions et d'approvisionnement. Ils n'ont même pas pris le temps d'ensevelir leurs morts. Or, ils laissent derrière eux quinze mille tués, quinze mille prisonniers et trente mille blessés. Les Serbes ont dû faire appel à leurs médecins militaires pour soigner cette armée hors de combat.

La même Autriche qui faisait hier le geste platonique de déclarer la guerre au Japon, affirme aujourd'hui, dans un communiqué signé de son chef d'état-major, qu'elle n'a pas, à l'égard de l'Italie d'intentions agressives.

A la même heure, en Espagne, le comte de Romanones, qui inspire le parti libéral monarchique, déclare qu'une franche déclaration en faveur de la France et de l'Angleterre est devenue nécessaire. Il dit ouvertement qu'il y a des neutralités qui tuent.

Quel retentissement ces nouvelles auront-elles, en Allemagne, le jour prochain où elles réussiront à s'infiltrer au travers de bulletins de victoire que l'agence Wolff prodigue toujours au travers de la Prusse et de la Bavière.

Le bruit commence à se répandre que, si notre offensive n'a pas culbuté l'armée allemande, l'armée allemande n'a pas non plus réussi à nous entamer.

Nous connaissons maintenant avec une précision qui ne nous émeut pas si elle nous rend graves la formation sur laquelle l'Allemagne a compté pour triompher de notre furie. Elle nous attaque avec de grosses colonnes appuyées par une artillerie opulente, très fournie en canons de gros calibre. « Ces colonnes d'attaque, dit un spécialiste, ont l'aspect de forteresses mouvantes environnées de feu. Elles forment un bloc qui semble actionné par une puissante machinerie. » C'est la phalange de Philippe de Macédoine qui ressuscite avec une figure d'aujourd'hui.

C'est affaire à nos hommes de guerre

d'adapter nos moyens tactiques et d'aproprier nos méthodes à l'attaque de ces formidables engins. La collaboration que la nation non combattante peut et doit apporter ici au commandement et à nos soldats se définit en deux lignes :

Pendant que, selon les heures, ils attaquent ou ils « tiennent », donnons, nous autres, au Monde le spectacle de notre discipline silencieuse et de nos capacités illimitées de sacrifice.

Les faits de guerre

(Communiqué officiel.)

D'une façon générale notre offensive progresse entre Nancy et les Vosges. Toutefois notre droite a dû légèrement se replier dans la région de Saint-Dié.

L'ennemi paraît avoir subi des pertes considérables. On a trouvé plus de 1.500 cadavres dans un espace très restreint. Dans une tranchée, une section tout entière avait été fauchée par nos obus. Les morts étaient cloués sur place, encore dans la position de mise en joue. Il se livre dans cette région depuis trois jours des combats acharnés qui paraissent, dans l'ensemble, tourner à notre avantage.

Aucun fait saillant en Woëvre, où les forces opposées semblent se recueillir après les combats de ces derniers jours.

Dans le Nord, les lignes franco-anglaises ont été légèrement ramenées en arrière. La résistance continue.

Koenigsberg investi

Saint-Petersbourg, 26 août. — Dépêche particulière du « Matin ». — On est autorisé à annoncer qu'après avoir investi et coupé Koenigsberg, les troupes russes continuent leur marche en avant.

M. MESSIMY AUX ARMÉES

M. Messimy, ministre de la guerre démissionnaire, dès qu'il aura remis les services à son successeur, ira rejoindre l'état-major général de l'armée, conformément à la lettre de service qui lui a été délivrée il y a trois ans.

UN MOT PERSONNEL

Le 15^e corps

J'ai lu avec une joie profonde le communiqué officiel publié hier matin sur le 15^e corps d'armée dans la bataille d'avant-hier qui, « fortement éprouvé, avait été replié en arrière et s'était reconstruit ». Le communiqué ajoute « que le corps d'armée a exécuté une contre-attaque très brillante dans la vallée de la Vezouze ».

J'applaudis de grand cœur à cette vaillance. Je n'ai d'ailleurs jamais douté, personnellement, de la volonté patriotique du Midi tout entier, communiant patricien avec toutes les régions du pays pour la défense nationale, d'accomplir jusqu'au bout tout son devoir.

Je l'ai d'ailleurs proclamé expressément et plus que jamais j'ai une foi profonde dans les vertus guerrières de toute la France provençale.

Pas de division ni de discord, la confiance et le sang-froid dans l'union morale indissoluble de tous les citoyens pour le salut de la Patrie.

A. Gervais,
Sénateur de la Seine.

Le général Galliéri est nommé commandant de l'armée de Paris et gouverneur militaire

(Communiqué officiel.)

Ce matin paraît au Journal officiel un décret nommant le général Galliéri commandant de l'armée de Paris et gouverneur militaire.

Avec une admirable abnégation, le général Michel a demandé un commandement sous les ordres du chef éminent et le général Galliéri.

En désignant le général Galliéri pour remplir l'importante mission qu'il lui confie, le gouvernement fait choix d'un homme qui a brillamment et fréquemment fait valoir ses qualités militaires et ses dons d'organisateur.

Le général Galliéri a 65 ans. Dès ses débuts, comme sous-lieutenant, il prit part à la guerre de 1870 ; aux colonies, il commanda nos troupes au Soudan, en Indo-Chine, et à Madagascar. Il fut nommé général de division en 1899, puis membre du conseil supérieur de la guerre et président du comité consultatif de la défense des colonies.

Le général Galliéri n'est pas qu'un homme de guerre : c'est un administrateur énergique et habile : on sait qu'il fut gouverneur général de Madagascar de 1896 à 1905. Lorsque, au mois d'avril 1914, le général fut sur le point de se voir atteint par la limite d'âge, le ministre de la guerre estima que le fait d'avoir gouverné Madagascar en pleine révolte devait être assimilé à celui d'avoir commandé en chef devant l'ennemi. En conséquence, un décret en date du 22 avril 1914 maintint le général Galliéri, sans limite d'âge, dans la 1^{re} section du cadre de l'état-major général des troupes coloniales.

Le général Galliéri est aussi un savant, comme le prouvent ses nombreux ouvrages coloniaux, qui lui ont valu la grande médaille d'or de la Société de géographie et qui l'ont fait élire membre correspondant par l'Académie des sciences.

LE CABINET VIVIANI EST REMANIÉ

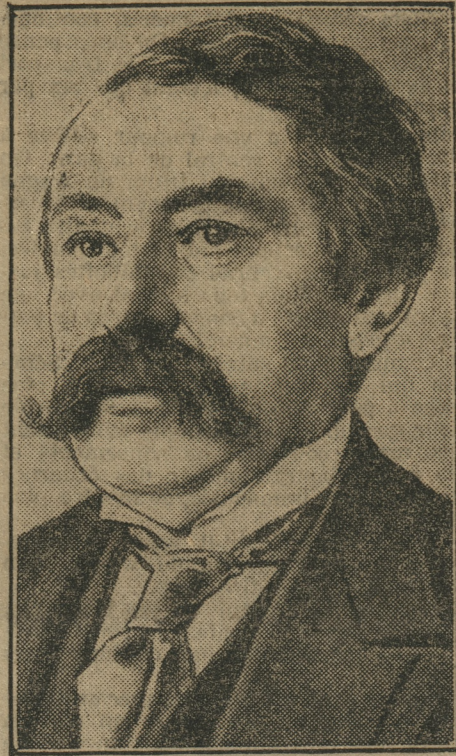
M. Raymond Poincaré constitue un ministère de défense nationale

M. René Viviani, président du conseil s'adjoint comme principaux collaborateurs MM. Briand, Delcassé, Millerand, Ribot, Marcel Sembat et Jules Guesde

DEUX SOCIALISTES AU GOUVERNEMENT



M. MILLERAND
ministre de la guerre



M. ARISTIDE BRIAND
vice-président du conseil, ministre de la justice



M. DELCASSÉ
ministre des affaires étrangères

Le cabinet présidé par M. René Viviani, qui avait subi, il y a quelques semaines, au lendemain de la déclaration de guerre, un premier remaniement, vient de se transformer presque complètement.

Hier soir, à huit heures et demie, après un conseil de cabinet qui a eu lieu au ministère de l'intérieur, M. René Viviani a porté la démission collective du ministère au président de la République.

M. Raymond Poincaré a donné immédiatement au président du conseil démissionnaire la mission de former le nouveau gouvernement.

A 9 heures et demie, M. Viviani réunissait place Beauvau ses nouveaux col-

laborateurs : MM. Briand, Millerand, Delcassé, Ribot, Marcel Sembat, notamment. A 10 heures et demie, le ministère était constitué et M. Viviani, qui signait les décrets de nomination, qui paraissent ce matin au Journal officiel.

Le ministère nouveau, dans lequel entrent d'éléments hommes d'Etat, est un ministère de défense nationale, dans lequel toutes les nuances de l'opinion républicaine, y compris le parti socialiste, sont représentées.

Voici la note communiquée sur cet événement par le gouvernement :

M. René Viviani a adressé au président de la République la lettre suivante :

Monsieur le président,

Dans les circonstances que le pays traverse, il m'a paru nécessaire d'élargir les bases du ministère que je présidais. J'ai réuni mes collègues en conseil de cabinet et après les avoir remerciés tous du dévouement patriotique avec lequel ils avaient rempli leur rôle difficile, je leur ai fait part de mon désir en leur exposant que je vous permets de leur offrir de ma démission de me charger d'une personnalité politique de l'œuvre que je définissais. Ils ont bien voulu accepter les raisons que je faisais valoir et j'ai l'honneur de vous remettre avec ma démission propre celle du cabinet.

Aggréé, monsieur le président, l'assurance de mon respectueux dévouement.

RENÉ VIVIANI.

Le président de la République a accepté la démission que lui remettait le président du conseil et l'a chargé de constituer un cabinet nouveau. M. René Viviani a accepté la tâche qui lui était dévolue.

A dix heures et demie du soir, après avoir conféré avec différentes personnalités politiques dont il s'est assuré le concours, il s'est rendu chez le président de la République et lui a fait connaître que le cabinet nouveau était constitué.

Il a ensuite présenté ses collègues à M. Poincaré, qui les a remerciés de vouloir bien accepter leur collaboration. Le président de la République a spécialement remercié M. Doumergue, dont le

Présidence du conseil, sans portefeuille. . . MM. RENÉ VIVIANI
Vice-présidence du conseil, justice. . .
Affaires étrangères. . .
Intérieur. . .
Finances. . .
Guerre. . .
Marine. . .
Instruction publique. . .
Travaux publics. . .
Commerce et P. T. T. . .
Colonies. . .
Agriculture. . .
Travail. . .
Ministre sans portefeuille

ARISTIDE BRIAND
DELCASSÉ
MALVY
RIBOT
MILLERAND
AUGAGNEUR
ALBERT SARRAUT
MARCEL SEMBAT
THOMSON
GASTON DOUMERGUE
FERNAND DAVID
BIENVENU MARTIN
JULES GUESDE

Le premier conseil des ministres aura lieu ce matin, à 9 heures et demie.

Le nouveau cabinet comprend quatorze membres, dont six membres nouveaux : MM. Aristide Briand, Millerand, Delcassé, Ribot, Marcel Sembat et Jules Guesde, ces deux derniers appartenant au parti socialiste.

Les membres de l'ancien cabinet qui ne font pas partie du ministère remanié sont : MM. Messimy, ministre de la

guerre ; Noulens, ministre des finances ; René Renoult, ministre des travaux publics ; Raynaud, ministre des colonies ; Couyba, ministre du travail.

Deux ministres ont changé de portefeuille : M. Gaston Doumergue, qui des affaires étrangères passe aux colonies, et M. Bienvenu Martin, qui de la justice passe au travail.



M. MARCEL SEMBAT
ministre des travaux publics



JULES GUESDE
Phot. Manuel

M. ARISTIDE BRIAND. — La carrière politique de M. Briand est trop connue pour qu'il soit nécessaire de la rappeler longuement. C'est le 7 mars 1906 qu'il devint ministre pour la première fois dans le cabinet Sarrien, à l'Instruction publique et aux cultes. Le 4 janvier 1908 il passa à la justice, dont le titulaire, M. Guyot-Dessaigne, venait de mourir. Président du conseil du 27 juillet 1909 au 2 novembre, il forma un nouveau cabinet qui dura jusqu'au 27 février 1911. Il fut de nouveau ministre de la justice dans le cabinet Poincaré en 1912. Enfin il prit une troisième fois la présidence du conseil, le 21 janvier 1913, et se retira le 18 mars suivant.

M. DELCASSÉ. — Après avoir joué pendant huit années consécutives, au ministère des affaires étrangères, un rôle prépondérant dans les cabinets Brisson, Waldeck-Rousseau, Combes et Rouvier, M. Delcassé fut ministre de la marine dans le cabinet Poincaré, puis ministre de la guerre dans le cabinet Ribot. Entre temps, il fut ambassadeur à Saint-Petersbourg.

M. MILLERAND. — M. Millerand, ministre de la guerre, est né en 1859. Il fut élu député à Paris en 1885. Ministre du commerce dans le cabinet Waldeck-Rousseau, de 1898 à 1902 ; ministre des travaux publics dans

le cabinet Briand, en 1909, enfin ministre de la guerre dans le cabinet Poincaré, en 1912.

M. ALEXANDRE RIBOT. — M. Ribot, dont la longue carrière politique est si remplie, entra à la Chambre en 1878. M. de Freycinet lui confia en 1890 le portefeuille des affaires étrangères, qu'il conserva sous le ministère Loubet. Il devint président du conseil une première fois le 6 décembre 1892 avec le portefeuille des finances, puis une seconde fois à l'avènement de Félix Faure, en janvier 1895. Il fut élu sénateur du Pas-de-Calais en 1909. Le 9 juin 1914 il forma un ministère qui ne dura que quelques jours.

M. MARCEL SEMBAT. — M. Marcel Sembat, qui prend le portefeuille du travail, est âgé de cinquante-deux ans. Il fut élu député de Paris (circonscription du 18^e arrondissement) en 1893 et constamment réélu depuis lors.

M. Marcel Sembat appartient au parti socialiste unifié. Son livre récemment paru : *Fautes un roi ou fautes la patrie*, est un essai brillant de critique politique.

M. JULES GUESDE, nommé ministre sans portefeuille, est né en 1845. Député, il représente la 7^e circonscription de l'arrondissement de Lille, depuis 1910. M. Guesde est un des théoriciens les plus éminents du parti socialiste.